

A propos du "Chien d'or"

La Librairie Garneau de Québec a eu l'excellente idée de rééditer en deux volumes, d'une belle tenue typographique et de fraîche toilette, le fameux roman canadien de William Kirby, *Le Chien d'Or*, si bien traduit par la plume exercée du toujours regretté Pamphile LeMay. C'est la traduction que réédite la Librairie Garneau. Elle était épuisée depuis déjà plusieurs années, et, tandis que l'édition anglaise fait, chaque année, les délices des touristes américains qui visitent notre

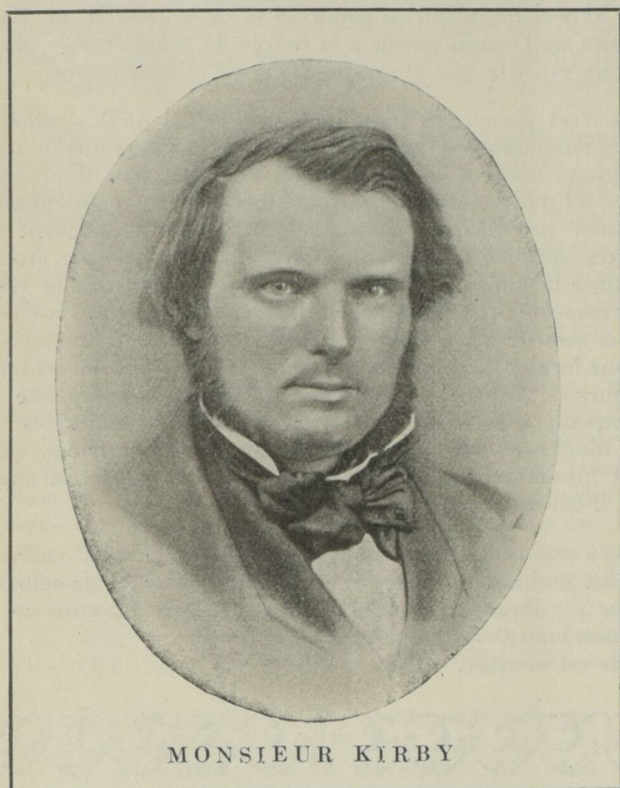
uniquement au point de vue intrigue, comme le "roman-cinéma".

Le grand mérite du roman de Kirby, celui qui lui donne le droit à notre reconnaissance, c'est d'avoir contribué, plus que les plus intensives campagnes dites de Bonne Entente, à faire connaître notre pays et sa population aux lecteurs de langue anglaise dans les provinces-sœurs, aux États-Unis et même en Angleterre. On a pu voir, en lisant *Le Chien d'Or*, que contrairement à la prétention d'un ancien gouverneur du Canada, nous avons une histoire et que nous n'étions pas le moins du monde ce peuple de hasard qu'ils avaient pensé que nous étions, peuple sans caractère spécial, formé par aventure et né du contact de conquistadors de tout acabit voire même de races indiennes dont nous serions ni plus ni moins des descendants ou des restes.

Au contraire, l'on peut voir par l'histoire de la société dont l'auteur du *Chien d'Or* nous fait voir maints aspects que nous avons une héroïque histoire, faite de tout ce qui fait l'histoire d'un peuple, un passé dont nous n'avons pas à rougir, des traditions dont la plupart nous viennent de la plus grande des nations de la terre, des mœurs, des coutumes, des légendes, enfin, une âme collective. D'avoir révélé tout cela à ceux qui l'ignoraient nous devons savoir gré à William Kirby, ce "Loyalist" que l'on pourrait justement considérer comme le pionnier de la Bonne Entente, bien plus, oh ! combien plus, que ce Parkman à qui pourtant il a été donné d'avoir des yeux pour voir chez nous et qui n'a absolument rien vu de nous.

Ajoutons que cette traduction du *Chien d'Or* de Pamphile LeMay est supérieurement préfacée par celui qui fut le dévoué, fidèle et compétent collaborateur de William Kirby, Benjamin Sulte, sans qui, nous osons le dire, nous n'aurions jamais eu le plaisir de lire le *Chien d'Or* tel qu'il se présente,

Damase POTVIN.

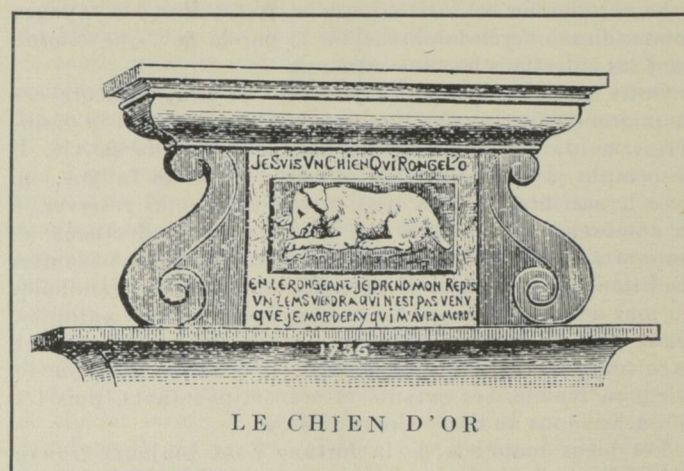
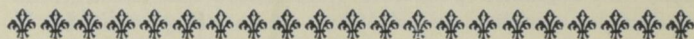


MONSIEUR KIRBY

pays, il était important qu'une édition française de ce populaire ouvrage fut constamment à la portée de nos populations françaises. Et les éditeurs ne pouvaient assurément mieux faire que de remettre au jour la traduction de LeMay.

Deux romans ont été, sont encore et resteront, croyons-nous, longtemps, les types du roman populaire canadien. Ce sont *Une de perdue deux de trouvées*, de Georges de Boucherville, et *Le Chien d'Or* de William Kirby. Mais combien de genre différent tous deux. En effet, quand le premier est purement d'aventures et d'imagination, le second est à solide base d'histoire. Bien entendu, nous ne considérons pas, à ce propos, les *Anciens Canadiens*, de Ph. Aubert de Gaspé, comme un roman au propre sens du mot, car nous nous empresserions de faire entrer, ici en ligne de compte cette admirable étude d'une société disparue.

Le Chien d'Or pourtant se rapproche de l'ouvrage de de Gaspé. C'est également l'étude, mais poussée plus à fond, d'une société plus ancienne et que l'auteur a très habilement étoffé d'une intrigue qui eut été passionnante si elle avait été traitée, par les procédés modernes du roman d'aujourd'hui,



LE CHIEN D'OR

